

## CHRONIQUE LOCALE

Quand le lion rugit, tous les hôtes de la forêt se taisent.

Phrase neuve ou clichée, le mot résume la situation. La parole est aux élections, tout autre bruit s'éteint, toute autre clameur s'efface. Le peuple assiège les comices ; on environne l'urne électorale au cri de : *Vive Raspail !* La foule est en chasse, elle poursuit une idée, elle a un but : nommer celui qui doit faire table rase de nos institutions et de nos croyances, l'ennemi du culte et du pouvoir, nous n'osons dire l'ennemi de la propriété individuelle ; nous croyons que le vieux radical ne va pas aussi loin.

Quant au résultat final, Salomon, le sage par excellence, avait eu le soin de nous l'annoncer il y a longtemps, et il ajoutait, pour l'instruction de l'avenir : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

Mais quand la voix léonine s'est tue et que la montagne a fait silence, on entend jusqu'au bourdonnement de l'insecte, au soupir du vent, au frémissement de la feuille. Si notre voix est couverte aujourd'hui par le formidable concert populaire, nous n'en continuerons pas moins à pousser nos frères notes, espérant que bientôt quelque ami du calme et du repos pourra les entendre.

Le temps a été si bien rempli que, depuis notre dernière livraison, personne n'est mort du spleen à Lyon. Le concert d'une charmante jeune fille, M<sup>lle</sup> Julie Billiet, dont les progrès ont étonné ses nombreux et sympathiques auditeurs, la solennité musicale de notre éminent chef d'orchestre Joseph Luigini qui a fait salle comble à l'Alcazar, la fin de l'année théâtrale avec les adieux de M<sup>lle</sup> Singelée, de MM. Delabranche, Guillot et Méric ont occupé suffisamment l'attention des dilettenti passionnés. Le mode importé nouvellement à Lyon de vendre la soie aux enchères a, pendant plusieurs jours, révolutionné le commerce lyonnais, peu accoutumé à voir la soie et les écus danser au bruit du marteau d'un commissaire-priseur ; les agronomes, les horticoles et tous ceux, plus nombreux qu'on ne croit, qui aiment ce qui se rattache aux champs, ont admiré, au Concours agricole, les serres d'été et d'hiver, les pressoirs qui, sous l'effort d'un seul homme, écrasaient des poutres de chêne, les batteuses perfectionnées, les locomobiles, les charrues légères, les magnifiques taureaux anglais et suisses, les belles génisses blanches du Charolais, le bétail à moitié sauvage, mais si admirable de formes de la Tarentaise et de la Savoie.